

Du plurivers poétique à l'univers pédagogique

Quelle pédagogie, pour quel apprenant ?

From the Poetic Pluriverse to the Pedagogical Universe

What Pedagogy, for what Learner?

Dre Fatima-Zohra KHADRAOUI

Auteur correspondant, Laboratoire de recherche SELNoM, Université Batna 2 (Algérie), f.khadraoui@univ-batna2.dz

Pre Errime KHADRAOUI

Laboratoire de recherche SELNoM, Université Batna 2 (Algérie),
e.khadraoui@univ-batna2.dz

Dr Riad MESSAOUR

Laboratoire de recherche SELNoM, Université Batna 2 (Algérie),
r.messaour@univ-batna2.dz

Soumission : 11.08.2025 – Acceptation : 12.08.2025 – Publication : 26.09.2025

Résumé — Cet article explore les dimensions pédagogique, linguistique, émotionnelle et critique de la poésie dans les contextes éducatifs contemporains. À travers une analyse approfondie, il démontre que la poésie n'est pas un simple objet d'étude, mais un levier de formation transversal qui stimule la créativité, développe l'expression de soi, renforce les compétences linguistiques et orales, et cultive la pensée critique. En s'appuyant sur des exemples de grands poètes (*Hugo, Éluard, Darwich, Prévert, etc.*) et des dispositifs pédagogiques concrets (*ateliers d'écriture, lecture expressive, approche interdisciplinaire*), l'article met en lumière les multiples apports de la poésie pour une éducation humaniste, inclusive et sensible. Il propose enfin des perspectives concrètes pour son intégration durable dans les pratiques scolaires et universitaires.

Mots-clés : *poésie, pédagogie, créativité, expression de soi, pensée critique.*

Abstract — This article explores the pedagogical, linguistic, emotional, and critical dimensions of poetry in contemporary educational contexts. Through in-depth analysis, it demonstrates that poetry is not simply a subject of study, but a cross-disciplinary educational tool that stimulates creativity, develops self-expression, strengthens linguistic and oral skills, and cultivates critical thinking. Drawing on examples from great poets (*Hugo, Éluard, Darwich, Prévert, etc.*) and concrete pedagogical tools (*writing workshops, expressive reading, interdisciplinary approaches*), the article highlights the many contributions of poetry to a humanistic, inclusive, and sensitive education. Finally, it offers concrete perspectives for its sustainable integration into school and university practices.

Keywords: *Poetry, Pedagogy, Creativity, Self-expression, Critical thinking.*

« *Que savons-nous du texte ?* La théorie, ces derniers temps, a commencé de répondre. Reste une question : *que jouissons-nous du texte ?* »

Cette question il faut la poser, ne serait-ce que pour une raison tactique : il faut affirmer le plaisir du texte contre les indifférences de la science et le puritanisme de l'analyse idéologique ; il faut affirmer la jouissance du texte contre l'aplatissement de la littérature à son simple agrément » (Roland Barthes, 1973, 4^e Couv.).

Introduction

Au carrefour de l'interdisciplinarité, soumise à la variation des méthodes et des approches, dans le champ éducatif, la poésie s'impose comme une production riche en enseignements. Féconde de par ses caractéristiques et ses (en)jeux pédagogiques, la question de la légitimité de sa contextualisation, de ses capacités d'adaptation à l'univers des apprenants et de son exploitation en classe, se pose d'elle-même du moment qu'elle sollicite des activités directes et indirectes en offrant des voies-voix d'attaque aussi diverses que plurielles. Par les regards croisés, le dialogue qu'elle instaure avec les autres arts, par sa complexité, la variation des stratégies d'enseignement-apprentissage qu'elle offre et revendique, par aussi l'écart esthétique qu'elle instaure, par ses potentialités, la combinaison forme-sens et la fraternité des signes artistico-esthétiques et sémantiques, elle est par excellence la production la plus profitable aux apprenants, la plus hospitalière à l'acte pédagogique.

Singulière et plurielle dans ses méthodes comme dans ses approches, rien n'empêche d'affirmer que la poésie : « *crystallise les puissances créatrices de la lettre* » et permet de connaître le génie de la langue et ce que cette dernière est capable d'enfanter dans n'importe quelle situation pédagogique, même singulière. Par ses singularités langagières, stylistiques, rhétoriques, thématiques et sémantiques, la poésie divorce avec la passivité, multiplie les stratégies d'enseignement et encourage les acteurs de l'acte pédagogique à s'investir. Et admettre que la poésie accompagne l'apprenant en dehors de la classe, c'est reconnaître son pouvoir pédagogique et sa force de frappe notamment sur l'apprenant.

Contrairement à la thèse de Louis Aragon stipulant que : « *les mots sont des oiseaux tués* », ceux de la poésie se dérobent de leurs significations et s'ouvrent sur des sens attestant, à la suite de Mallarmé, « *que ce n'est pas avec des idées qu'on fait des vers, mais avec des mots.* » En ce sens, elle s'adapte à toutes les situations d'enseignement-apprentissage, permet de combler les déficits, de valoriser les différences et favoriser le déclenchement des mécanismes de l'acte pédagogique chez l'enseignant comme chez l'apprenant. En évoquant ses principales caractéristiques, nous trouvons qu'elle permet à l'enseignant de s'intéresser à tous les besoins des apprenants en prenant en charge les différentes situations de l'apprenant et de l'acte pédagogique. En effet, cela se concrétise principalement en définissant le rapport du familier et du propre au nouveau, voire à l'étranger dans la mesure où c'est dans et par la poésie que l'apprenant trouve différentes manières d'apprendre. C'est ce « *système d'écart* »

différentiels [...] qui [...] oblige à définir des stratégies sans cesse renouvelées » (Maingueneau, 2004, p. 37) qui légitime cette inquiétude et autorise à se demander :

— **Dans quelle mesure les composantes de la poésie autorisent des activités pédagogiques au service de la diversité et la pluralité de la classe ?**

— **En quoi une pédagogie reconnaissant l'hétérogénéité des niveaux serait-elle plus féconde et plus pertinente qu'une autre ?**

En somme, ces deux interrogations laissent affirmer que la focalisation de la pratique pédagogique sur une seule méthode ou une seule catégorie sous-estime le pluriel des potentialités qui caractérise toute classe complexe par principe.

C'est donc une aventure risquée de ne pas croire que la poésie suppose des regards croisés et qu'elle est pour la pédagogie ce que la poétique est pour la littérature. Du point de vue pédagogique, il est tout à fait justifié de considérer que de toutes les productions littéraires ou non littéraires, la poésie est la seule qui soit par ses particularités riche en perspectives où se négocient des questions de didactique, de pédagogie, de sociologie, de psychologie dans un espace dans lequel les relations inter-apprenants sont diverses et plurielles. Parfois, elles révèlent des inégalités et des différences criantes. La nécessité de prendre au sérieux l'hétérogénéité des niveaux des apprenants exigent, selon Daniel Coste,

« [...] une démarche de recherche et d'action qui, dans différents domaines, s'intéresse plus à la diversité et à la multiplicité des sous-ensembles qu'à l'unité et l'homogénéité trompeuse des ensembles constitués quasi institutionnellement et officiellement connus » (1975, p. 5.21).

Étant une production qui témoigne de la sensibilité humaine et eu égard à son aspect matériel et sa fertilité sémantique forcément particulière, nous considérons que les effets pédagogiques de la poésie renforcent la motivation, participent à la concentration de l'attention des apprenants, permettent l'innovation, l'adaptation et l'exploration approfondie des situations pédagogiques. Conséquemment, nous sommes autorisés à admettre qu'une pédagogie qui sous-estime les multiples ressources de la poésie et ses effets sur les apprenants est une pédagogie défailante, boiteuse et réductrice. Qu'on le veuille ou non, la poésie est une production hétérogène, inépuisable qui échappe à l'enfermement.

Comme acte de pensée et un sérieux outil d'apprentissage, la poésie est incontestablement un domaine qui, par la diversité matérielle qui le caractérise et la fertilité de son champ sémantique, s'éloigne de toutes les autres productions artistiques dans la mesure où sa spécificité artistique laisse affirmer qu'elle est « *une manière différente selon les niveaux de violer le code du langage usuel* » (Cohen, 1966, p. 199). C'est donc cet écart qui explique son anormalité scripturale, justifie son intérêt pédagogique et explique pourquoi « *les œuvres littéraires devraient faire l'objet d'une science particulière : faute de quoi, elles ne seront jamais comprises* » (Macherey, 1978, p. 66) De la sorte, la poésie laisse entrevoir plusieurs voies d'étude et de recherche dont l'objectif serait à la fois de faire découvrir aux apprenants des connaissances et de les initier aux techniques d'expression orale et écrite.

Comme production incontestablement plurielle, elle répond à tous les besoins et satisfait tous les goûts notamment dans une classe de langue, il est question de mettre en lumière les richesses insoupçonnées de la poésie dans les contextes scolaires et universitaires, en soulignant ses possibilités à renforcer les capacités linguistiques, poétiques, émotionnelles, créatives et critiques des apprenants. Du point de vue structurel et sémantique, la poésie permet une analyse fouillée, articulée et éclairante des apports concrets de la poésie à l'acte d'enseigner et d'apprendre. En ce sens, nous interrogerons ses différents usages et les conditions de son intégration dans les pratiques éducatives contemporaines, à travers l'analyse de dispositifs existants, de retours d'expériences et d'approches interdisciplinaires.

1. Pour une pédagogie de la production poétique

Au fil de cette étude, il apparaîtra que la poésie favorise la liberté d'expression, stimule l'imaginaire, encourage l'appropriation personnelle du savoir, tout en suscitant une posture réflexive et critique. Véritable levier de transformation, elle permet aux apprenants de s'approprier la langue autrement, de dialoguer avec le monde et de se construire comme sujets pensants et sensibles.

Ainsi, loin d'être une ornementation marginale, la poésie mérite une place repensée dans les curricula, comme espace de créativité, de pensée complexe et de mise en relation. En l'intégrant de manière réfléchie et cohérente dans les dispositifs pédagogiques, les enseignants peuvent offrir aux apprenants une voie d'épanouissement intellectuel et personnel en exploitant la théorie de l'écart comme fondement à toute création poétique dans le sens où, comme l'atteste Jean Cohen,

« pour prouver qu'il est nécessaire, il faudrait montrer qu'il n'est pas de poésie sans écart ; pour prouver qu'il est suffisant, qu'il n'est pas d'écart sans poésie » (1966, p. 199).

2. Évolution de la poésie dans le contexte éducatif

Longtemps perçue comme un art élitiste, réservé à une minorité cultivée, la poésie a progressivement élargi son champ de légitimité dans le monde éducatif. Des écoles primaires aux universités, elle s'inscrit aujourd'hui dans les programmes scolaires comme une forme d'expression à la fois esthétique et formatrice. Ce glissement témoigne d'une reconnaissance croissante de sa portée pédagogique.

Si jadis l'enseignement de la poésie reposait essentiellement sur la récitation ou l'étude formelle, de nouvelles approches émergent désormais, centrées sur la créativité, la sensibilité, et l'appropriation personnelle du texte. Dans de nombreux contextes éducatifs, elle est mobilisée pour développer chez les apprenants des compétences aussi variées que la maîtrise de la langue, l'expression orale, l'écoute active ou encore l'intelligence émotionnelle.

Cette évolution ne s'est pas faite sans résistances. Elle traduit cependant une transformation profonde des finalités éducatives : face à un monde en mutation, marqué par la complexité et la perte de repères, la poésie apparaît comme un espace privilégié pour cultiver l'intériorité, la pensée nuancée et l'ouverture à l'altérité. En cela, son intégration progressive dans les pratiques pédagogiques reflète une volonté d'humaniser les savoirs et de réconcilier l'exigence intellectuelle avec une attention portée au sensible et au singulier.

3. Les bienfaits multiples de la poésie dans le processus d'apprentissage

La poésie constitue un levier pédagogique d'une richesse rare, tant elle mobilise chez les apprenants des compétences plurielles, à la fois cognitives, langagières, émotionnelles et créatives. En stimulant l'imagination, elle favorise une approche de la langue fondée sur l'expressivité, le jeu, l'exploration des sonorités et des images. Loin d'être un simple exercice de style, l'étude de la poésie permet une appropriation profonde du langage, dans sa dimension esthétique et signifiante.

L'écriture poétique invite les élèves à manipuler la langue avec sensibilité, à affiner leur vocabulaire, à expérimenter des structures syntaxiques inédites. Elle constitue également un formidable vecteur d'expression personnelle, en offrant un espace où chacun peut dire le monde à sa manière. Cette pratique stimule l'estime de soi, encourage la prise de parole, et favorise une dynamique d'engagement subjectif dans l'acte d'écrire et de lire.

Sur le plan émotionnel, la poésie permet une mise en mots des ressentis, une écoute plus fine de soi et des autres. Elle éveille à des valeurs humaines fondamentales telles que la solidarité, la justice, ou encore l'amour et le deuil. Ainsi, l'étude de poèmes tels que « Demain, dès l'aube » de Victor Hugo ou « Liberté » de Paul Éluard permet aux élèves de résonner avec des émotions universelles et d'en discuter dans un cadre partagé et bienveillant. De nombreux dispositifs pédagogiques montrent que les textes poétiques sont de puissants déclencheurs de réflexion collective et de partage d'expériences, notamment en contexte interculturel ou inclusif.

Enfin, la poésie développe des compétences de lecture critique et d'analyse littéraire fines. En confrontant les élèves à l'implicite, à la polyphonie des sens, à l'ambiguïté, elle affine leur regard interprétatif et renforce leur capacité à construire du sens. Lire un poème de René Char ou d'Andrée Chedid, c'est inviter à déchiffrer un langage dense et polysémique, qui suscite des interprétations multiples. Dans un monde saturé de messages simplistes, la poésie devient ainsi un entraînement à la nuance, à la distanciation, à la construction d'une pensée complexe.

4. Le potentiel éducatif de la poésie : vers une pédagogie sensible

En tant qu'objet littéraire et expérience esthétique, la poésie recèle un potentiel éducatif majeur. Elle stimule l'imagination, éveille la sensibilité et offre un espace de liberté propice à l'expression de soi. Qu'il s'agisse de lire un poème à voix haute, de le commenter en groupe, ou d'en écrire un à partir d'une contrainte, les activités poétiques mobilisent l'élève dans sa globalité : intellect, émotions, corps, mémoire.

À travers l'étude des grands poètes comme Baudelaire, Senghor ou Rimbaud, mais aussi de figures contemporaines comme Abdellatif Laâbi ou Cécile Coulon, la poésie permet aux apprenants d'explorer leur propre intériorité, mais aussi de se relier à une mémoire collective. Elle ouvre des portes sur des mondes culturels variés, permet de comprendre les échos universels de l'expérience humaine, tout en renforçant les compétences linguistiques, orales et analytiques.

4.1. La poésie comme outil pédagogique transversal

La poésie s'intègre aisément dans une pédagogie de projet ou une approche interdisciplinaire. Elle peut être croisée avec l'histoire (*poésie engagée* comme celle de Louis Aragon), les sciences (*poésie de la nature* chez Francis Ponge), les arts (*Calligrammes* d'Apollinaire), ou la philosophie (*réflexion sur le langage* chez Paul Valéry). De nombreux enseignants utilisent des corpus poétiques pour créer des ponts entre les disciplines et enrichir l'expérience de classe.

4.2. Créer et se découvrir : la poésie comme expression de soi

L'écriture poétique est une invitation à se dire autrement. En permettant aux élèves d'inventer des formes, des images, des voix, elle les aide à construire une relation singulière à la langue et au monde. Cette liberté formelle stimule la créativité et renforce la confiance en soi. La mise en commun des productions favorise également l'écoute bienveillante et la reconnaissance mutuelle. L'exemple des ateliers menés autour des poèmes de Prévert ou de Raymond Queneau montre combien la contrainte peut libérer la parole et favoriser l'appropriation poétique.

4.3. Un médium privilégié pour l'éducation émotionnelle et éthique

Les poèmes abordent souvent des thèmes profonds (*exil* chez Mahmoud Darwich, *douleur intime* chez Emily Dickinson, *espoir* chez Nazim Hikmet) qui trouvent un écho dans la vie des élèves. Leur étude permet d'aborder des sujets sensibles de manière indirecte, poétique, et donc moins frontale. La poésie devient alors un médiateur entre vécu personnel et réflexion collective. Elle développe l'empathie, le sens de la nuance et du dialogue.

4.4. Développer les compétences linguistiques grâce à la poésie

En travaillant sur la densité du langage poétique, les élèves enrichissent leur lexique, apprennent à reconnaître les figures de style, à jouer avec les rythmes et les sons. L'exercice poétique renforce ainsi la conscience linguistique et stylistique. Il permet aussi une exploration ludique et subtile de la syntaxe, à travers des formes brèves, inventives, accessibles, comme celles proposées par Paul Verlaine ou Jacques Roubaud.

4.5. La parole retrouvée : la poésie comme tremplin vers l'oralité

Déclamer un poème, participer à un concours de lecture expressive, s'initier au slam : autant de pratiques qui réconcilient les élèves avec la prise de parole publique. La poésie mobilise le souffle, la diction, le corps. Elle donne une voix à ceux qui, parfois, ne l'ont pas. Par son exigence rythmique et son intensité émotionnelle, elle constitue un excellent support de travail pour l'oral, notamment dans des contextes plurilingues ou inclusifs. Des figures comme *Grand Corps Malade* ou *Kae Tempest*, mêlant poésie et performance, ouvrent de nouveaux horizons pédagogiques aux enseignants.

5. Enjeux, résistances et perspectives

Malgré ses nombreuses vertus pédagogiques, l'intégration pleine et entière de la poésie dans les pratiques éducatives demeure entravée par plusieurs résistances, souvent d'ordre institutionnel, culturel ou didactique. Pour beaucoup, la poésie reste perçue comme une

discipline secondaire, abstraite, difficile d'accès ou encore élitiste. Elle effraie parfois les enseignants eux-mêmes, qui peuvent se sentir mal armés pour l'enseigner, notamment lorsqu'ils n'ont pas été formés à sa pratique ni à son interprétation.

Cette méfiance institutionnelle est renforcée par les exigences curriculaires centrées sur l'efficacité, la mesurabilité des compétences et les évaluations normées. Dans ce contexte, la poésie souffre de ne pas pouvoir être facilement « *quantifiée* ». Elle est souvent reléguée à des temps annexes ou à des projets ponctuels, au lieu d'être pensée comme un véritable vecteur transversal de formation. Pourtant, des expériences menées dans des contextes variés — comme *les ateliers d'écriture* organisés en collège autour des poèmes de Léon-Gontran Damas ou *les lectures publiques* de poèmes de Paul Celan dans les lycées européens — montrent que la poésie peut profondément transformer le climat d'une classe, encourager le dialogue interculturel et raviver le désir d'apprendre.

Un autre frein réside dans le cloisonnement disciplinaire. La poésie, par nature transversale, peine à trouver une place stable dans des cadres scolaires encore structurés autour de savoirs compartimentés. Elle gagnerait pourtant à être réintroduite dans une logique d'interdisciplinarité assumée, croisant les apports des lettres, des arts, des langues, de l'histoire, et même des sciences.

Mais au-delà des obstacles, de nombreuses perspectives enthousiasmantes s'ouvrent. Dans un monde marqué par la saturation informationnelle, l'accélération des rythmes et la crise du langage, la poésie apparaît comme un espace de ralentissement, d'écoute et de profondeur. Elle permet de réapprendre à lire lentement, à habiter le silence, à faire émerger des significations multiples et à penser par images.

Face aux enjeux actuels de l'éducation — *inclusion, diversité, éducation à l'empathie et à la citoyenneté* — la poésie offre un réservoir précieux de ressources, tant sur le plan pédagogique qu'humain. Intégrée de manière réfléchie et sensible, elle pourrait participer à la redéfinition d'une éducation plus humaniste, où le mot retrouve son poids, le langage sa beauté, et la pensée sa densité. Il ne s'agit plus de défendre la poésie comme un supplément d'âme, mais de l'assumer comme un pilier fondamental d'une formation complète, exigeante et profondément ancrée dans l'humain.

6. Poésie, réflexion et pensée critique

La poésie n'est pas seulement un art du sensible : elle est aussi un lieu de pensée. En confrontant les élèves à l'implicite, à l'ambiguïté, à la multiplicité des interprétations possibles, elle les invite à suspendre le jugement immédiat, à interroger, à analyser. Lire un poème, c'est se placer dans une posture d'attention et de lenteur, propice au questionnement et à la déconstruction des évidences.

L'étude de textes comme ceux de René Char, de Paul Éluard, ou encore d'Anna Akhmatova pousse les apprenants à articuler les dimensions formelles et symboliques de l'écriture poétique. Par exemple, le poème « Liberté » d'Éluard permet de réfléchir à la notion de résistance, de liberté intérieure et collective, tandis que « Allégeance » d'Akhmatova évoque la douleur personnelle et les conflits de loyauté dans un contexte totalitaire. Ces textes incitent à formuler des hypothèses, à défendre des lectures, à argumenter leurs interprétations.

À travers l'analyse poétique, les élèves apprennent à relier émotion et réflexion, subjectivité et rigueur, intuition et raisonnement. Ce type d'exercice développe des compétences transférables à d'autres champs de savoir : *capacité à comparer, à contextualiser, à nuancer, à exprimer un désaccord fondé*. Ainsi, la poésie contribue à former des lecteurs actifs, des sujets pensants, capables d'interpréter le monde avec finesse.

7. Méthodes et pratiques pour une intégration vivante de la poésie

Afin de concrétiser ces apports, divers dispositifs pédagogiques peuvent être mobilisés. Les ateliers d'écriture et de réécriture constituent une première voie : ils permettent aux apprenants d'explorer leur propre langage, de jouer avec les sons et les images, et de développer un rapport intime et actif à la langue. Par exemple, des ateliers autour de la poésie surréaliste inspirés de Robert Desnos ou de Benjamin Péret permettent de faire jaillir l'imaginaire et d'oser des associations inattendues. Ces ateliers valorisent la réécriture comme démarche réflexive, et l'échange collectif comme moteur de progrès.

Une approche interdisciplinaire s'avère également féconde. En croisant la poésie avec l'histoire — comme l'étude *des poèmes de la Résistance* (Aragon, Desnos) —, avec la géographie — à travers *les poèmes sur l'exil* (Darwich, Hikmet) — ou encore avec les sciences — à travers la poésie de la nature chez Francis Ponge ou l'observation poétique des éléments chez Claude Roy —, les enseignants invitent les élèves à percevoir les savoirs comme interconnectés.

Par ailleurs, une pédagogie de la poésie suppose une formation spécifique : il s'agit d'enseigner non seulement des contenus (*formes fixes, figures, rythmes*), mais aussi des postures de lecture, d'écoute et d'interprétation. Cette pédagogie implique une relation vivante au texte : lectures expressives, performances orales, discussions ouvertes. Elle valorise la diversité des lectures tout en accompagnant les élèves dans leur progression interprétative. Les textes de Prévert, par exemple, sont d'excellents supports pour aborder le rythme libre, l'humour, l'absurde et la critique sociale.

Enfin, les ateliers d'interprétation comparative constituent un levier précieux. Mettre en regard un poème de Victor Hugo (« Demain dès l'aube ») avec un texte contemporain de Léonor de Récondo ou de Gaël Faye permet d'aiguiser le regard critique, de faire dialoguer les époques et les formes, et de nourrir la pensée par la pluralité.

8. Défis et opportunités de l'enseignement poétique

L'enseignement de la poésie soulève des défis bien réels. Il faut d'abord dépasser les préjugés qui en font un genre opaque, difficile, réservé à une élite. Il faut ensuite adapter les démarches aux profils variés des élèves, aux rythmes de l'institution, aux contraintes des programmes. Il faut enfin convaincre que la poésie est un apprentissage utile, au même titre que les compétences dites « *instrumentales* ».

Mais ces défis sont contrebalancés par d'immenses opportunités. La poésie est un espace de liberté pédagogique, un terrain d'innovation, un langage du lien. Elle permet d'aborder des sujets sensibles — *guerre, genre, identité, exil* — avec délicatesse et profondeur. Elle ouvre à l'altérité, à l'empathie, à la construction d'une parole singulière et respectueuse. Elle offre aux enseignants une matière vivante, infiniment adaptable. Étudier « Étranges

étrangers » de Jacques Prévert peut ouvrir des débats sur la migration et la diversité ; lire « Je vis, je meurs » de Louise Labé, une porte sur l'amour, le doute et la fragilité humaine.

Les pratiques de terrain — comme les projets menés autour de poètes contemporains dans les classes de lycées professionnels, ou les concours de slam dans les collèges de zones rurales — montrent que la poésie peut toucher tous les élèves, y compris les plus éloignés de la culture scolaire. Encore faut-il oser lui faire confiance.

9. Études de cas et exemples de bonnes pratiques

De nombreuses initiatives ont prouvé l'impact réel et mesurable de la poésie en contexte éducatif. Au collège Elsa-Triolet de Saint-Denis, un atelier d'écriture animé par un poète a permis à des élèves en décrochage de retrouver goût à la langue, à travers des textes inspirés de Mahmoud Darwich et d'Aimé Césaire. À l'université de Lausanne, un module intitulé *Poésie en acte* mêle analyse, écriture et performance, et donne lieu à une restitution scénique collective.

Dans un lycée de Marseille, une enseignante a mis en place un projet intitulé *Poèmes du monde*, qui consistait à faire découvrir des poètes contemporains issus de différents pays et langues. Les élèves, par petits groupes, choisissaient un texte, en proposaient une traduction collective et une interprétation scénique. L'activité a renforcé leur cohésion, développé leurs compétences langagières, et ouvert leur imaginaire à des esthétiques diverses.

À Paris, une classe de première a mené un projet autour de l'œuvre de Rimbaud, en associant les lettres et les arts plastiques. Les élèves ont conçu un carnet de voyage imaginaire, illustré de poèmes inspirés de « Voyelles » ou de « Ma bohème ». Cette activité a permis d'allier créativité, exploration de soi et travail sur la langue.

Ces exemples, parmi d'autres, témoignent de la vitalité de la poésie comme ressource pédagogique. Ils montrent que lorsqu'elle est pensée comme pratique vivante, partagée, incarnée, la poésie peut transformer non seulement le rapport des élèves à la langue, mais aussi leur rapport à eux-mêmes, aux autres, et au monde.

Conclusion

La poésie, loin d'être un simple ornement littéraire ou un exercice scolaire désuet, se révèle être une voie essentielle vers une éducation plus incarnée, plus humaine et plus profonde. Elle relie les disciplines, les sensibilités, les générations. Elle tisse un dialogue entre l'intime et le collectif, entre le passé et le présent, entre la langue et l'émotion. Dans un monde où l'instantanéité domine, où la complexité est souvent évacuée, la poésie impose un autre rythme : *celui de l'attention, du silence, de la densité*.

Offrir la poésie à nos élèves, c'est leur proposer un espace pour dire ce qui ne se dit pas ailleurs, pour comprendre ce qui ne s'explique pas, pour ressentir ce que les chiffres ne décrivent pas. C'est les inviter à explorer leur intériorité, à affûter leur regard, à habiter pleinement la langue. C'est leur offrir des clés pour penser, pour créer, pour résister.

En tant qu'éducateurs, nous avons la responsabilité — et peut-être même le devoir — de ne pas laisser la poésie à la marge. Il ne s'agit pas seulement de l'enseigner, mais de la faire vivre, de la faire vibrer, de la faire entendre. Car la poésie ne transforme pas seulement les textes : *elle transforme les êtres*.

Intégrer la poésie dans les parcours éducatifs, c'est croire encore en la puissance des mots pour éveiller les consciences, en la force des images pour ouvrir des mondes, en la beauté du langage pour construire du sens. C'est choisir, résolument, une éducation qui fait place au sensible, au subtil, à la nuance. **Une éducation qui prépare non seulement à réussir, mais à s'élever.**

Références

- ASTOLFI, Jean-Pierre (2008). *La saveur des savoirs : Disciplines et plaisir d'apprendre*. ESF Éditeur, France.
- BARTHES, Roland (1973). *Le plaisir du texte*. Les Éditions du Seuil, Collection « Tel Quel ».
- CHAR, René (1983). *Fureur et mystère*. Gallimard, France.
- COHEN, Jean (1966). *Structure du langage poétique*. Flammarion, France.
- COSTE, Daniel (1975). « Les méthodologies des langues maternelles et secondes : état de la question ». *Études de linguistique appliquée*, n° 18. Paris.
- DARWICH, Mahmoud (2003). *La terre nous est étroite*. Actes Sud, France.
- ÉLUARD, Paul (1942). *Poésie et vérité*. Les Éditions de Minuit, France.
- FAYE, Gaël (2024). *Iacaranda*. Gresset Jeunesse.
- FAYE, Gaël (2021). *Petit pays*. Grasset/Le Livre de Poche.
- MACHEREY, Pierre (1978). *Pour une théorie de la production littéraire*. François Maspero, France.
- MAINGUENEAU, Dominique (2004). *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*. Armand Colin, France.
- MEIRIEU, Philippe (2004). *Pédagogie : le devoir de résister*. ESF, France.
- PONGE, Francis (1990). *Le Parti pris des choses*. Gallimard, France.
- PRÉVERT, Jacques (1945). *Paroles*. Gallimard, France.
- QUENEAU, Raymond (1965). *Cent mille milliards de poèmes*. Gallimard, France.
- RÉCONDO, Léonor de (2020). *La leçon de ténèbres*. Éditions Stock.
- RÉCONDO, Léonor de (2012). *Rêves oubliés*. Paris : Sabine Wespieser Éditeur.
- ROY, Claude (1970). *Le verbe aimer*. Seghers, France.
- SENGHOR, Léopold Sédar (2006). *Œuvre poétique*. Seuil, France.

Pour citer cet article

Fatima-Zohra KHADRAOUI, Errime KHADRAOUI, Riad MESSAOUR, « Du plurivers poétique à l'univers pédagogique : Quelle pédagogie, pour quel apprenant ? », *Paradigmes*, vol. VIII, n° 04, septembre 2025, p. 23-32.